

Siege of the Spirits. Community and Polity in Bangkok,
Michael Herzfeld

Chicago, The University of Chicago Press, 1 carte, 9 photos,
bibliographie, index, 267 p.

Jean Baffie



Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition électronique

URL : <http://moussons.revues.org/3735>

ISSN : 2262-8363

Édition imprimée

Pagination : 271-273

ISBN : 979-10-320-0088-5

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Jean Baffie, « *Siege of the Spirits. Community and Polity in Bangkok*, Michael Herzfeld », *Moussons* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 28 novembre 2016, consulté le 02 décembre 2016. URL : <http://moussons.revues.org/3735>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

relation mercantile que beaucoup instaurent avec les fidèles.

La présentation en chapitres concis des dix ermites suit un plan stéréotypé. L'auteur relate tout d'abord les circonstances de sa rencontre et la teneur de ses premiers échanges avec eux, puis retrace brièvement leur histoire personnelle, dépeint leurs traits de personnalité et signale leurs éventuelles marottes (l'un a pour passion de planter des arbres, l'autre pour spécialité de fabriquer des amulettes, un autre encore a investi un cimetière dont il cherche à apaiser les esprits par la déclamation chantée du dharma). Il décrit ensuite leur habitat, leur mode de vie au quotidien et les exercices de méditation auxquels ils se livrent, ainsi que le type de rapports qu'ils instaurent avec l'environnement social immédiat. Enfin, il conclut en évoquant brièvement leur philosophie de l'existence et leurs objectifs spirituels.

Si dans l'ouvrage la restitution des concepts bouddhiques exprimés en pâli est irréprochable, il n'en va pas de même pour la transcription des notions thaïes qui est parfois imprécise (*nin* au lieu de [*sama*] *nen* pour novice; *ajahn* au lieu de *Achan* pour « enseignant », etc.). Les spécialistes de la société thaïe pourront aussi reprocher à Luc Mauger d'opposer de manière trop dogmatique le bouddhisme au culte des esprits. Il s'étonne ainsi p. 121 que tout en faisant des dons à l'ermitte les villageois continuent de vouer un culte aux esprits. Ce faisant il échoue à rendre compte de l'étroite imbrication de ces deux composantes du système religieux dans la pratique populaire. Ces quelques reproches n'altèrent pas cependant la valeur d'ensemble de ce livre, dont on ne peut que conseiller la lecture.

*Professeur d'anthropologie sociale à l'université de Paris Ouest – Nanterre – la Défense et membre statutaire d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

(Histoire de la nation thaïe [ou thaïlandaise]) กรุงเทพมหานคร กรมศิลปากร กระทรวงวัฒนธรรม, **Sutthiphphan Khuttharanon et al.** (สุทธิพันธ์ ขุฑธารานนท์ และอื่น ๆ), **(Bangkok, département des Beaux-Arts, ministère de la Culture), 2015 [2558] ประวัติศาสตร์ชาติไทย, illustr., annexes, bibliographie, 208 p.**

Par Jean Baffie*

Ce livre sur l'histoire de la Thaïlande a vocation à être la nouvelle référence officielle sur la question. Le 20 avril 2015, le directeur du département des Beaux-Arts (krom Silpakorn) nomma une commission chargée de rédiger ce manuel d'histoire de la nation thaïe. Parmi les neuf conseillers scientifiques se trouvaient des gens plutôt connus comme Prasert Na Nagara¹, un épigraphiste à la retraite, M. R. Supphawat Kasemsi² et surtout Winai Pongsripian³, mais les auteurs, nommés ici phuriapiang (arrangeurs, compilateurs) plutôt que phukhian (auteurs) sont, eux, infiniment moins connus.

Le Premier ministre en exercice, le général Prayut Chan-ocha, a signé un bref avant-propos particulièrement nationaliste de trois paragraphes dans lequel il fait deux fois allusion à la monarchie. Ce manuel renforcera, selon lui, la fierté d'une Thaïlande indépendante dans l'unité, l'harmonie, la réconciliation et la stabilité (p. 3). Son objectif politique est donc d'emblée clairement annoncé. Le mercredi 2 décembre 2015, sans doute à l'occasion de l'anniversaire du roi de Thaïlande, également jour de la fête nationale, un séminaire fut organisé par le département des Beaux-Arts pour assurer la promotion de l'ouvrage. C'est le général Prayut qui ouvrit la journée à 8h00 du matin. La première intervention fut celle de Witsanu Khrua-ngam, un des vice-Premiers ministres sur le thème de « l'institution monarchique dans l'histoire de la Thaïlande⁴ ».

Le découpage du livre surprend par son traitement très inégal des périodes.

L'introduction traite de l'historiographie du pays (p. 10-31). Elle ne contient pas moins de huit photos de souverains, presque essentiellement de la dynastie Chakkri régnante, ainsi que la photo du prince Damrong Rajanubhab (1862-1943), considéré comme le « père de la discipline historique en Thaïlande ».

Le premier chapitre (p. 32-40) concerne la terre, les gens et le développement politique dans la région devenue la Thaïlande. Est traitée en particulier la délicate question de l'origine des Thaïs. En fait, les auteurs du chapitre (Bandit Liwchaichan & Suriya Sut-sawat) se contentent de faire la liste des cinq hypothèses avancées par les chercheurs au fil des décennies. Un deuxième chapitre traite aussi rapidement de la période préhistorique. Il est ainsi signalé que des outils de pierre trouvés dans la province de Lampang seraient vieux de 600 000 à 800 000 ans (p. 41). Suit un chapitre traitant d'une période ancienne de 1500-2000 ans (p. 48-53). Des communautés agricoles et commerçantes étaient établies sur les littoraux, mais les sources existantes – chinoises notamment – ne permettent pas de les localiser avec précision.

Enfin dans le quatrième chapitre des noms d'États sont mentionnés : Dvaravati et Chenla dans la partie centrale de ce qui est devenu la Thaïlande, Srivijaya au sud et Haripunjaya au nord. C'est le cas de Dvaravati qui est le plus développé. De fait, plus d'une centaine de sites relève de cette période, dont environ 70 situés dans la plaine centrale, 30 dans le nord-est, et seulement un ou deux dans le nord et le sud (p. 62).

Le cinquième chapitre s'intitule « Naissance de l'État thaï » (*kamnoet rat thai*) et traite de ce qu'il est convenu d'appeler « le royaume de Sukhothai » (p. 75-89). Le développement est étonnamment détaillé pour un cas sur lequel les données sûres sont bien peu nombreuses. L'auteur, Chaisit Pananwong, base l'essentiel de son texte sur l'inscription n°I du roi Ramkhamhaeng

(photographie p. 81) sans signaler la controverse sur sa véracité⁵. L'époque d'Ayutthaya (chapitre six), qui a duré officiellement 417 ans et pour laquelle les sources sont incomparablement plus nombreuses, a droit à environ le même nombre de pages (p. 90-104). Comme il était attendu, ce sont les relations avec les puissances européennes (surtout Hollandais, Anglais, Français) qui sont le plus développées. Mais les jugements ne font pas dans la nuance : en 1688, le ministre grec Constance Phaulkon voulait s'emparer du pouvoir avec l'aide des troupes française pour placer sur le trône le prince Piya, susceptible de se convertir au christianisme, mais c'est finalement *phra* Phetracha, devenu régent, qui prit le pouvoir, deux mois avant la mort du roi Narai (p. 100-101). La brève époque dite « de Thonburi » est traitée brièvement en trois pages et demie incluant surtout des illustrations (p. 104-108). C'est bien entendu la période de Rattanakosin qui débuta en 1782 qui constitue l'essentiel de l'ouvrage (p. 109-195). Les chapitres la concernant sont l'œuvre de Prema Sattayawutthiphong et de Racha Phutthong, à l'exception de la période la plus récente (depuis 1932) due à Thawa Wongsangiam. Chaque roi de la dynastie a droit à un chapitre de quelques pages comprenant quelques illustrations, sans que l'importance généralement acceptée du souverain ne soit toujours respectée : Rama I et Rama II ont droit à 4 pages et 3 illustrations, Rama III a droit à 8 pages et 9 illustrations, Rama IV a droit à 13 pages et 21 illustrations, Rama V a droit à 11 pages et 8 illustrations, Rama VI a droit à 5 pages et 4 illustrations, Rama VII a droit à 8 pages et 7 illustrations, Rama VIII a droit à 4 pages et 2 illustrations, et enfin Rama IX a droit à 13 pages et 7 illustrations.

Ce livre n'est certainement pas un grand livre d'histoire ; écrit sans références ni notes de bas de page ou de fin d'article, il n'est guère à l'honneur du département des Beaux-Arts (*krom Silpakorn*) dont le logo figure en pages une et quatre de couverture.

À l'évidence, même la revue de recherche bimestrielle *Sinlapakon* publié par ce même département – depuis 59 ans – n'a guère été consultée par les huit auteurs.

L'intérêt de l'ouvrage réside ailleurs. Il faut d'abord le considérer comme une manifestation du nationalisme thaï (landais) qui s'exprime – encore assez subtilement, il est vrai – depuis le coup d'État militaire de mai 2014. Les fondateurs de dynastie du Siam d'autrefois prenaient soin de faire rédiger une nouvelle version des annales royales. Celles-ci avaient certes une diffusion limitée mais elles constituaient la version officielle de référence.

L'inspirateur de cet ouvrage, le Premier ministre en exercice, le général Prayuth Chan-ocha, qui signe en outre la préface, dispose aujourd'hui d'au moins autant de pouvoir que bien des rois de l'époque de la monarchie absolue. Ce manuel est un des éléments indiquant que les militaires au pouvoir ne veulent pas se contenter d'agir sur le système politique mais ont bien l'intention de changer la société en profondeur, sa vision de l'histoire incluse.

Notes

1. Âgé de 97 ans en 2016, Prasert Na Nagara est surtout connu des chercheurs occidentaux pour ses traductions des inscriptions de Sukhothai, avec l'aide d'A. B. Grisworld dans le *Journal of the Siam Society*.
2. Âgé de 84 ans en 2016, cet historien, qui a le grade de major-général dans l'armée, reste actif.
3. Winai Pongripian a notamment contribué au numéro 6,1 (2000) de la revue *Aséanie* avec une présentation et des commentaires d'un texte de Jean Boisselier sur le Phra Pathom Chedi et Nakhon Pathom (http://www.persee.fr/author/persee_228735).
4. Quatre autres interventions suivirent dont celle du major-général M.R. Suphawat Kasemsri qui fit une analyse critique (*wiphak*) du livre.
5. En 1987, le meilleur historien de cette partie de l'Asie du Sud-Est, Michel Vickery, puis l'année suivante, le meilleur historien de l'art thaïlandais, Piriya Krairiskh, apportèrent de

très solides arguments pour tenter de prouver que la stèle de Ramkhamhaeng ne datait en réalité que de la première partie du XIX^e siècle et était donc un faux. Trente ans après, le débat continue.

* Chercheur associé à Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

***Siege of the Spirits. Community and Polity in Bangkok*, Michael Herzfeld, Chicago, The University of Chicago Press, 1 carte, 9 photos, bibliographie, index, 267 p.**

Par Jean Baffie*

M. Herzfeld enseigne l'anthropologie à l'université de Harvard depuis 1991 et a mené des recherches sur plusieurs terrains européens. Sur les dix-sept références à ses publications que compte la bibliographie de l'ouvrage, certaines concernent la Grèce (Rhodes et la Crète principalement), d'autres l'Italie. Sa première contribution universitaire sur la Thaïlande date de 2009, mais dès 2003 il publiait un article de 18 pages sur le thème du livre recensé ici dans le *Thailand Human Rights Journal* (Herzfeld 2003).

Dans sa préface, il nous explique ses difficultés d'apprentissage du thaï, qu'il semble avoir fini par parler couramment selon son C.V. officiel, et de l'aide apportée par ses deux assistants de recherche. Malheureusement, aucun ne lui a conseillé d'utiliser le mode de transcription de l'Institut royal (*ratchabandit sathan*), le plus utilisé chez les chercheurs, ce qui donne des orthographes passablement étranges comme *ae ahd*, *Krunghthaep*, *moeang*, *bahn*, *soeksa* plutôt que *ae-at*, *Krunghthep*, *mueang*, *ban* et *sueksa*. L'objectif annoncé de faciliter la prononciation pour les anglophones pourrait se comprendre dans le cas d'un ouvrage grand public mais est malvenu pour un ouvrage de spécialiste comme celui-ci. Le lecteur habitué à la transcription courante de la langue thaïe sera continuellement perturbé